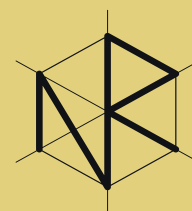


# SPORTS NAUTIQUE ET TERRITOIRES APPROCHES CROISÉES EN SCIENCES SOCIALES



NATURE  
&  
RÉCRÉATION

Décembre 2022 - n°13

INTRODUCTION

Les sports nautiques (aviron, voile, canoë, surf) sont des activités qui connaissent actuellement un fort engouement. En témoignent les résultats d'enquête portant sur l'évolution des effectifs fédéraux dans plusieurs disciplines notamment le canoë-kayak, le surf et la voile<sup>1</sup>. Mais derrière ces chiffres, on découvre une pluralité de pratiques dans différents milieux : la mer, les plans d'eau calmes ou encore les rivières. Cette hétérogénéité traduit une liberté éprouvée au contact de la nature, des éléments : l'eau, le vent... La quête du rivage, l'appel du large, l'exploration du milieu marin ou des rivières sont autant d'aspirations pour nos contemporains qui cherchent à fuir la ville. Car, les sports nautiques sont un prétexte à sortir momentanément de la cité pour découvrir des grands espaces, loin de la densité urbaine et la pollution. Voguer au fil de l'eau devient une constante au cours du temps. Plus qu'une tendance actuelle, le recours aux sports nautiques s'inscrit dans la tradition des loisirs et les univers du temps libre, des vacances et du tourisme. L'enjeu de ce numéro de *Nature & Récréation* est de comprendre comment ce phénomène s'est construit historiquement et socialement à travers le monde d'une part, et comment, d'autre part, il s'est ancré structurellement dans des espaces spécifiques (lac, fleuve, plage) et des territoires (ville, port et littoral). L'objectif est de saisir les liens pluriels des acteurs aux entités territoriales investies. Les activités étudiées sont ici appréhendées dans leur épaisseur historique et leur contexte social, qu'ils émanent de rapports anciens aux lieux, acquis dans la durée ou vécus plus récemment par ceux qui s'y adonnent.

---

<sup>1</sup> Les résultats de l'enquête « Flash » du Ministère des sports révèlent une croissance de la prise de licences entre septembre 2019 et septembre 2021 dans certains sports notamment le canoë-kayak (+ 230%) et la voile (+ 7%). La direction des statistiques du Ministère des sports révèle une croissance de prise de licences en décembre 2021.

**Dossier dirigé par**  
**Antoine MARSAC**  
MCF en STAPS  
à l'Université Gustave Eiffel  
Laboratoire ACP (EA 3350),  
Paris

Ces activités sont parfois difficiles à définir, du fait de cette grande diversité. En effet, lorsque nos contemporains évoquent le nautisme, leur définition est souvent généraliste (Bernard, 2016), à l'image des activités de pagaie qui comportent une large variante de supports englobant, au-delà des sports dits « d'eau vive » (canoë-kayak, rafting...), la pirogue ou le paddle. Les usages de ces engins démontrent une porosité culturelle entre ces pratiques car ils ont des origines singulières, renvoyant aux traditions marinières ou à la survie des peuples premiers (Inuits, Sami...). Mais l'unité du nautisme demeure passionnante à appréhender car elle implique ce rapport ténu aux cultures et aux éléments. Dans des contextes différents, ces sports permettent la découverte d'espaces naturels ou urbains (Marsac, 2011), engageant le corps des pratiquants dans une situation qui déstabilise les repères du quotidien. Naviguer requiert alors un sens pratique permettant d'arpenter les paysages, d'observer la faune et la flore. Mais avant d'être les activités contemporaines que l'on connaît, elles sont le fruit d'une histoire qui mêle un patrimoine hérité de la Marine nationale via les expéditions (Jallat, 2009) à une résurgence de techniques acquises au contact des navigateurs (Tabarly, Colas...). Ces derniers sont issus de territoires propices à l'initiation (villes portuaires, fluviales), pays ou régions atlantiques. En France, la genèse des sports nautiques s'inscrit dans les périodes charnières du Second Empire. Celle-ci demeure marquée par l'évolution des modes de vie à la faveur des codes mondains et du temps libéré. La place du corps, des normes de pudeur (Vigarello, 2014) et des matériels concourent à rendre possible leur essor en réaction à l'urbanisation grandissante. La mer devient un espace de retrait comme naguère la rive constituait le lieu de villégiature proche de bourgeois en excursion le dimanche hors de Paris.

Si, à Versailles, le canotage fait figure de précurseur à la Cour de Louis XIV, la navigation de plaisance ne s'institutionnalise qu'en 1840 (Delaive, 2010) avec la création de la Société des régates du Havre. En cette fin de XIXe siècle, canoter permet de de flâner en passant un dimanche au bord de l'eau pour découvrir la rivière comme lieu d'oisiveté. Puis, l'aviron issue en partie du canotage naît dans les années 1850. A partir de là, l'activité de compétition s'est peu à peu structurée en redevenant à la mode lors de la décennie suivante. S'en suivra, au tournant du XXe siècle, un essor considérable des sports anglais avec la structuration des sociétés des bords de Marne ou les foyers de nautisme sur les littoraux européens (Vivier, 2014).

Ralenti par les guerres, le nautisme reste cependant au centre des propagandes nationales lors des épreuves olympiques de canoë et de voile. A la Libération, l'éducation populaire en fera le fleuron de ses centres de vacances comme les Glénans. Ces sports restent associés, dans l'imaginaire collectif, aux mœurs balnéaires. Au cours des années 60, les politiques volontaristes d'Etat soutiennent le développement d'infrastructures liées à cette massification : les bases de loisirs. Avec les lois de décentralisation, ces réalisations prennent leur essor grâce au



concours des collectivités territoriales qui aménagent ports, lacs, rivières ou plans d'eau et bâtissent des centres sportifs. Ces acteurs publics y lient l'école et les clubs locaux pour initier tous les publics grâce aux méthodes pédagogiques qui modernisent l'initiation à ces activités.

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, la perspective de développement durable des territoires devient une préoccupation majeure pour les acteurs du nautisme. Une sensibilisation à l'environnement se déploie. Dans le même temps, des villes se spécialisent dans les grands événements (Armada à Rouen, fêtes maritimes à Brest). La restauration d'embarcations anciennes anime des projets de valorisation du patrimoine<sup>2</sup>. Ces initiatives sont pensées en lien avec les enjeux de territoire : renouer avec un fleuve ou redynamiser un port. On ne compte plus les villes qui mènent un projet d'aménagement du front maritime ou rivulaire voire de base nautique. La dimension territoriale s'affirme au début du XXI<sup>e</sup> siècle comme une mise en valeur d'espaces fluviaux des villes via les politiques des métropoles (Gravari-Barbas et Jacquot, 2016). La désignation, en décembre 2021, de la Seine qui a été choisie pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques et paralympiques « d'embarquer » son show atteste de cette tendance à valoriser les sports nautiques au cœur de la ville hôte de 2024. Ce choix politique modifie l'image de la métropole du Grand Paris car il valorise les quais pour le tourisme de demain. Dès lors les berges de Seine ne sont plus perçues comme des artères de circulation (Marsac, 2022). Sur le littoral, des agglomérations comme la Rochelle ou Brest mettent en avant leur maritimité, en y aménageant des ports de plaisance (Hébert et Gibout, 2017) et en cherchant à démocratiser la voile ou le kayak (Fuchs, Desmas et Guérin, 2019).

En dépit de la crise liée à la COVID-19, les sports nautiques rencontrent actuellement une augmentation de leurs effectifs dans les clubs. Certes, cette croissance d'usagers concerne avant tout les associations ou école de surf mais une demande libre s'accélère depuis le premier déconfinement. Si la pandémie a eu pour effet d'annuler des compétitions, la demande de loisirs n'a jamais été aussi forte par la suite, comme en atteste le succès du kite-surf et du padlle sur le littoral (Martel, Jouve et Sébilleau, 2021). En réponse à cela, l'offre des clubs nautiques s'accroît. Mais la population française, en majorité citadine, demeure souvent éloignée des espaces naturels propices aux pratiques. Dans ce contexte, quels sont les liens entretenus par les acteurs du nautisme et, plus généralement, avec leur lieu d'implantation ? Dans quelles mesures des espaces nautiques s'inscrivent-ils dans un projet de territoire au niveau local ?

---

<sup>2</sup> L'association Carré des canotiers rénove d'anciens bateaux (*canoë, skiff, voiliers*), organise une course : la Régate 1900, manifestation qui crée le rassemblement européen de vieux gréments avec concours de navire face à un jury.

Lors des décennies précédentes, cette thématique a déjà été abordée dans des publications d'historiens (Jallat, 2009 ; Beaudouin, 2018) de géographes (Augustin, 1995 ; Bernard, 2016), de sociologues (Guibert, 2007 ; Falaix, 2017) ou encore d'anthropologues (Maillot, 2009 ; Lemarié, 2016). Dans le prolongement de ces études, ce dossier de *Nature & Récréation* entend faire le point sur les recherches récentes menées en sciences sociales sur ce sujet dont l'intérêt pour la promotion du territoire et l'environnement est manifeste. Le fil conducteur se situe dans le fait d'éclairer les facteurs socio-historiques qui président à l'essor du secteur nautique depuis le confinement. Ce phénomène en expansion est étudié ici à partir d'échelles locales. Cela signifie que les cadres d'analyse sont nécessairement ouverts pour s'inscrire dans une double perspective diachronique et synchronique. Cette démarche propose de souligner le rôle de la thèse dans l'essor du nautisme comme ressource territoriale au niveau des communes, villes d'eau où ces sports sont spécifiquement implantés.

Dans ce numéro, deux articles historiques étudient chacun une facette importante de développement des sports nautiques à des périodes charnières de ce secteur par des sources inédites (iconographie). Revenir sur les facteurs de diffusion des sports nautiques consiste à puiser dans le passé pour comprendre le présent car les dynamiques des espaces de plaine et du littoral représentent une partie de plus en plus prisée des territoires. Cela s'inscrit tout de même dans l'objectif de cet opus de faire un point sur ce qui se produit actuellement. Cela donne des repères sur l'engagement d'acteurs au niveau local et des parties prenantes impliquées dans ces activités au cours de l'histoire ou dans la période contemporaine. Un regard croisé est porté sur les usages de sports nautiques et sur leur développement comme ressource locale de premier plan. En quoi le développement de ces sports participe-t-il à structurer l'image d'un territoire ?

Il s'agit ici de se focaliser sur les liens entre les entités les régissant (municipalités, associations...) et les aires géographiques d'implantation (agglomérations, pays...) dans une dimension de compréhension des phénomènes liés à ce long apport des sports nautiques. Qu'il s'agisse d'histoire, de sociologie ou d'anthropologie, la problématique de leur essor dans des territoires délimités est renseignée pour en comprendre les logiques d'implantations et de structuration en s'appuyant sur des matériaux de « première main » (archives, entretiens, notes). Pour ce faire, les axes développés dans ce numéro traitent des trois thèmes suivants : l'entrée par le territoire que ce soient sur les cours d'eau (la Marne) ou en mer, les démarches d'acteurs pour s'ouvrir à des projets de développement des territoires et l'effet des logiques d'acteurs en prise avec l'essor du nautisme. Cet opus de *Nature et récréation* privilégie donc une perspective d'analyse d'espaces différenciés (villes, sites naturels, spots, ports...) et des connections entre univers en émergence comme les cultures sportives ou les mœurs balnéaires (Corbin, 2010).



L'ensemble des articles est rédigé par des chercheurs en sciences sociales spécialistes des sports nautiques. Ces auteurs montrent comment les activités nautiques structurent les territoires supports car elles entrent dans des formes de spécialisations locales en valorisant de nouveaux espaces : spots, marinas, réserves... Elles participent à la notoriété des lieux investis par les acteurs traditionnellement implantés. Les auteurs travaillent leur objet dans ces dimensions plurielles : sociales, culturelles et économiques, de sorte que les articles composant ce numéro s'inscrivent dans trois types d'approches disciplinaires : historique, sociologique et anthropologique. Ces contributions concernent l'évolution espace fluvial ou d'estuaire, les sites de littoraux français et américains à partir de données précises (écrits, discours, photographies). Ce numéro suit une logique chrono-thématique allant du XIXe siècle à nos jours :

Sandie Beaudouin (MCF en Staps à l'Université Gustave Eiffel) se livre d'abord à une enquête historique sur les communes des bords de Marne. L'historienne étudie les constructeurs de bateaux du département de la Seine : une activité artisanale à vocation sportive et de loisirs. Elle s'appuie sur des archives inédites en étudiant ses liens avec le développement urbain de trois municipalités de banlieue. La période étudiée couvre la fin du XIXe jusqu'au milieu du XXe siècle, tel un « âge d'or » du canotage dans ces territoires de l'Est parisien qui s'urbanisent.

Marion Philippe (MCF en Staps à l'Université Gustave Eiffel) procède ensuite à l'histoire des Glénans, association créée en 1947 en référence à l'archipel breton éponyme. Son approche socio-historique s'intéresse à la structuration du nautisme dans plusieurs ports de Bretagne. Cette institution ayant pour ambition de développer le tourisme auprès de jeunes, s'emploie, dès l'après-guerre à y développer un sport pour tous qui est perçu comme élitiste. L'auteure relate comment ces espaces jouent un rôle primordial pour : diffuser le savoir d'acteurs issus de la plus grande école de voile d'Europe, développer la formation et l'emploi.

Puis, Jérémy Lemarié (MCF en Staps à l'Université de Reims) spécialiste d'histoire du surf revient sur l'émergence de cette activité à Waikiki, localité de l'archipel d'Hawaii. Il s'appuie sur des sources provenant d'archives locales et des documents tirés de l'abondante littérature sur le sujet traitant des acteurs : d'indigènes, de Beach Boys. Il montre que leur rôle s'avère prépondérant dans l'essor du surf en lien avec les élites euro-américaines investissant dans l'offre de la destination. *In fine*, il interroge les étapes par lesquelles s'opère la mise en tourisme du territoire insulaire à partir d'approches de sociologie et d'anthropologie historique.

Enfin, Stephen Berrou (doctorant à l'Université Gustave Eiffel) et Antoine Marsac (MCF en Staps à l'Université Gustave Eiffel) analysent les enjeux de la labellisation de deux villes de surf en Bretagne Sud dans une perspective sociologique. Ils montrent comment cette reconnaissance des communes impliquées dans le développement de cette activité compte sur cette ressource territoriale pour promouvoir l'action

publique de collectivités bretonnes. Il s'agit ici d'analyser le rôle des acteurs sportifs dans les stratégies d'attractivité des deux territoires.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUGUSTIN J.-P. (1995), *Sport, géographie, aménagements*, Nathan, Paris.
- BEAUDOUIN S. (2016), La banlieue nautique : Urbanisation, loisirs et sports sur les bords de Marne, 1850-1910, thèse de doctorat en histoire, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Champ-sur-Marne.
- BERNARD N. (2016), *Géographie du nautisme*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- DELAIVE F. (2010), « La barque oisive, véhicule des sens », *Communications*, 81, pp. 88-97.
- Enquête « Flash », Ministère des sports, 2021.
- FALAIX L. (2017) (ed.), *Surf à contre-courant: une odyssée scientifique*, MASHA, Talence.
- FUCHS J., DESMAS Gaëlle et GUERIN Hélori, L'action publique en matière de nautisme à Brest. Vers un nautisme élargi et partagé ?, in MARTEL Ludovic, SEBILEAU Arnaud (dir.), *Les Sport de nature comme actions publiques*, Voiron, PUS, 2019, pp. 98-112.
- GRAVARI-BARBAS, Maria et Sébastien JACQUOT, 2016, « Les espaces fluviaux des métropoles européennes, perspectives de (re)conquête à des fins récréatives », *Revue Espaces, tourisme et loisirs*, numéro « Usages récréatifs des espaces fluviaux », n°333, pp. 8-12.
- GUIBERT, Christophe, 2007, « Le premier âge du surf : un sport socialement sélectif », *Movement & Sport Sciences/ Science & Motricité*, n°61, pp. 89-100.
- HEBERT, Vincent et Christophe GIBOUT, Plaisance et urbanité. *L'intégration des ports dans les villes contemporaines*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.
- JALLAT D. (2009), « Le tourisme polaire et sa construction dans l'histoire : regard centrée sur les années 30 », *Téoros, revue de recherche en tourisme*, vol. °28, n°1, pp. 21-28.
- LEMARIE, J. (2016), *Genèse d'un système global surf*, Thèse de doctorat, Université Paris-Ouest Nanterre.
- MAILLOT, A. (2011), « Où est passée la reef girl ? », *Ethnologie française*, vol. 41, n°3, pp. 521-530.
- MARSAC, A. (2011), « Du tourisme au développement durable : Les usages des cours d'eau par les kayakistes français », *Vertigo – La revue électronique en sciences de l'environnement*, hors série, n°10.
- VIVIER C. (2014), Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir : l'exemple balnéaire français, *Movement & Sport Sciences/ Science & Motricité*, n°86, pp. 105-124.

